

J. Lang revient sur la présence de plus de 300 portraits de penseurs de la Grèce antique – surtout Épicure, mais aussi Socrate, auxquels s’ajoutent de nombreux portraits « génériques » non identifiables – sur les bagues et anneaux d’époque romaine, un thème auquel il avait consacré sa thèse de 2012, *Mit Wissen geschmückt?* (cf. *AC* 83 [2014], p. 545-546) : signe de culture ou d’une orientation philosophique personnelle, ces images témoignent de l’omniprésence de la culture grecque dans la société romaine, et ce, pas seulement dans les lieux de l’*otium*, comme les bustes et hermès décorant les villas de l’élite, mais aussi dans ceux du *negotium* par le biais des sceaux apposés sur les documents. Omniprésent, le portrait a bien des fonctions, dont cet intéressant colloque n’a pu aborder qu’une partie ; d’autres réunions y reviendront sans doute, en déclinant encore le thème sous certains aspects qui n’ont pu être traités ici. *NB* : une relecture plus attentive de certains articles en français eût permis de compléter une phrase dont il manque manifestement une partie (p. 57 : « [...] en tout cas ne pas supprimer dans la sphère privée ») ou d’éliminer une annotation personnelle qui n’a pas lieu d’être (p. 212 : « Fin de la partie avec changements »). Signalons également qu’il manque au moins six références (Aneziri 2005 ; Boschung 2017 ; Brophy 2015 ; Kassab-Tezgör 2007 ; Ma 2010 ; Thompson 1973) dans la bibliographie des p. 64-68. Le spécialiste les reconnaîtra aisément ; d’autres lecteurs auront malheureusement plus de mal à les retrouver.

Jean Ch. BALTU

Florian SPAHLINGER, “*Die aus dem Gymnasion*”. *Studien zu Ikonologie und Funktion von Athletenstandbildern in Hellenismus und Römischer Kaiserzeit*. Ratisbonne, Verlag Schnell & Steiner GmbH, 2020. 1 vol. 152 p., 153 fig. (EIKONIKA. KUNST-WISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 10). PRIX : 50 €. ISBN 978-3-7954-3527-1.

La statuaire athlétique grecque d’époque classique et hellénistique a le plus souvent été envisagée, jusqu’ici, dans le cadre de la « Kopienkritik » et de « Meisterfragen » qui, sans être pour autant à rejeter (comme certains voudraient aujourd’hui le faire croire), ont généralement oblitéré d’autres aspects de cette importante production artistique. Il était donc bien utile d’y consacrer une étude approfondie en s’intéressant aux époques hellénistique et romaine pour lesquelles on dispose d’une abondante documentation épigraphique, indispensable pour situer ces œuvres dans leur contexte topographique, historique, culturel et social. Le présent volume, issu d’une thèse soutenue à Würzburg en 2017 – dont il a gardé certaines longueurs (p. 15-28 : état de la recherche, but et structure du travail), d’assez nombreuses répétitions et de fréquentes citations *in extenso* (dont une de plus d’une page, p. 50-51 ; cf. aussi p. 85) –, s’y emploie avec succès. Le volume se présente essentiellement sous la forme d’une série d’études de cas, ce qui en rend la composition à la fois très claire mais quelque peu fragmentée. L’analyse du fameux boxeur du Musée des Thermes ou de l’Agias de Delphes insiste sur tout ce qui les rapproche des images d’Héraklès, et ce, qu’il s’agisse du héros âgé ou juvénile, tel que Lysippe, par exemple, les a représentés l’un et l’autre ; l’« Angleichung » à cette « Leitfigur » du monde athlétique est patente. Dans nombre de cas, il suffira, sur cette base iconographique, de quelques traits individuels, de traces de blessure, d’un nez cassé et d’oreilles tuméfiées pour constituer de véritables portraits « réalistes ». Fl. Spahlinger identifie, de la sorte, neuf portraits, jusque-là méconnus, de

l'époque impériale, qui viennent s'ajouter aux six précédemment reconnus comme portraits d'athlètes et s'échelonnent du II<sup>e</sup> siècle de notre ère aux alentours de 400 (fig. 37-70) ; c'est un des apports incontestables de son travail. Au mérite de celui-ci, également, la documentation épigraphique – relativement abondante (quelque 190 inscriptions) – regroupée en un précieux catalogue (p. 133-152) qui sert de base à l'analyse des lieux d'exposition et de la fonction de ces statues d'athlètes vainqueurs (p. 44-80). La plupart de ces témoignages concernent des « Schwerathleten », boxeurs et lutteurs, tenus en plus haute estime que les « Leichtathleten », lanceurs de disque ou de javelot du pentathlon, dès l'origine, par les sociétés aristocratiques grecques. Mais c'est à ces « Leichtathleten » que renvoient les représentations de jeunes gens se couronnant, elles aussi inspirées par l'iconographie d'Héraklès. La fréquence des bases de statues rencontrées en Asie Mineure (22 à Milet et Didymes, 25 à Oinoanda, 56 à Termessos – où ce sont les athlètes eux-mêmes qui se chargent de la dédicace) illustre bien la concurrence qui ne tarda pas à exister entre ces villes et le prestige qu'elles retiraient des victoires de leurs champions. Fl. Spahlinger s'intéresse également à la typologie des statues, aux dédicants, aux ἐπιφανέστατοι τόποι choisis pour l'érection de ces hommages. De nombreux plans permettent de localiser les principaux emplacements retenus ; une planche (fig. 100) illustre les différents types de bases de statues utilisés à Termessos ; on eût aimé aussi quelques figures reproduisant le plan supérieur des bases et la position des crampons utilisés pour fixer telle ou telle statue, position qui seule autorise à en préciser le type statuaire. Les jeunes gens qui fréquentent le gymnase ne sont pas oubliés ; leur iconographie permet, comme elle le fait déjà sur le long ex-voto delphique de Daochos, de les distinguer des athlètes proprement dits : à la différence de ceux-ci, toujours figurés entièrement nus, Sisyphos II porte une chlamyde sur l'épaule, comme le fera encore le jeune Midis du monument de Palatiano au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère (mais avec un tout autre type statuaire – celui dit de l'Hermès Richelieu –, sur lequel il eût été intéressant de revenir, puisqu'il sera souvent repris pour les Dioscures, eux aussi « Leitbilder » des athlètes) ; l'éphèbe de Tralles, à Istanbul, et celui d'Érétrie, au Musée national d'Athènes, quant à eux, sont entièrement vêtus. De rapides excursus traitent de l'iconographie du Doryphore – qui ne saurait être un pentathlète comme on l'a parfois proposé – et du Diadumène de Délos – que le carquois et la chlamyde de son support ainsi que sa dorure destinaient sans doute au gymnase de l'île, où le tir à l'arc et d'autres exercices spécifiquement militaires s'ajoutaient, à l'époque hellénistique, aux disciplines classiques qui y étaient pratiquées ; la statue serait, en quelque sorte, une personnification de la formation et de la culture offertes par l'institution même du gymnase –, voire du célèbre groupe de San Ildefonso, dont l'interprétation comme évocation de la course de relais avec flambeau ne convainc guère (l'association des deux figures est trop artificielle), quel que soit l'intérêt du parallèle cité avec un tableau de Pyrrhon d'Élis mentionné par Diogène Laërce. Fl. Spahlinger s'est également penché sur ce qu'apportent les restaurations, rénovations et récupérations de bases et de statues d'athlètes pour une meilleure connaissance du rôle si important que jouait ce type d'hommage dans le cadre de la πόλις ; je ne pense pas, cependant, que l'installation de la statue de Pythoklès dans le *Templum Pacis* à l'époque flavienne (p. 85) ait d'autre motivation que « muséologique », parmi tant d'autres *opera nobilia*. Les pages de synthèse (p. 103-110) reprennent les principaux résultats de l'enquête, en allemand et en anglais. Mise en page soignée et agréable du

texte et illustration de qualité recommandent aussi cette nouvelle collection des éditions Schnell & Steiner à notre attention. Jean Ch. BALTŸ

Elisabetta GOVI (Ed.), *Il mondo etrusco e il mondo italico di ambito settentrionale prima dell'impatto con Roma (IV-II sec. a.C.)*. Atti del convegno Bologna, 28 febbraio – 1 marzo 2013. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2016. 1 vol. broché, VII-618 p. (STUDI ETRUSCHI, 57). Prix : 220 €. ISBN 978-88-7689-289-9.

Ces actes du colloque tenu à Bologne en février 2013 et édités par Elisabetta Govi, proposent une approche innovante pour l'étude de l'Italie septentrionale entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. n. è. En effet, comme Giuseppe Sassatelli le mentionne dans son avant-propos, à travers l'étude de fouilles récentes ainsi que la réévaluation de mobilier anciennement découvert, les nombreux contributeurs livrent des études qui portent principalement sur les relations entre les diverses communautés en présence. Luigi Malnati, Caterina Cornelio, Paolo Desantis et Valentina Manzelli proposent en ouverture une définition du cadre chronologique. Par l'étude de mobilier archéologique, ils déterminent plusieurs phases dans les relations entre Celtes et Italiques au sud du Po entre aux IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> s. av. n. è. La première serait datée de 390-295, et marquée par une hybridation entre élites celtes et italiques. Les réseaux d'échanges semblent alors se resserrer autour de l'Étrurie septentrionale et de la Grande Grèce, en lien direct avec l'Attique. L'occupation romaine des territoires sénons signe le début de la seconde phase, datée de 295-268, qui voit se multiplier les contre-offensives boïennes. Le pouvoir romain constitue alors une alliance centre-italique et la fondation de la colonie romaine de Rimini inaugure une troisième phase, qui s'étend de 268 à 225. Les fouilles récentes ont mis en évidence la volonté romaine d'entretenir les routes commerciales cheminant vers le nord. La fin de cette phase est marquée par la défaite d'une alliance celtique qui se verra ainsi soumise aux Romains par un traité d'alliance contraignant. Le développement de Rimini semble finalement acter le déclin des sites importants du nord de l'Italie. Si le travail des quatre auteurs est considérable et d'un intérêt réel pour la compréhension des dynamiques qui entourent les invasions celtiques, certaines interprétations semblent toutefois liées à une volonté de faire correspondre le matériel archéologique aux sources historiques. Anna Marinetti et Patrizia Solinas proposent ensuite une étude linguistique du contact entre groupes celtes et vénètes. Le premier volet est méthodologique et règle la question de la difficulté de dater l'épigraphie, unique source écrite de ces communautés. Grâce à l'analyse de la graphie, de l'iconographie ainsi que des supports, des inscriptions ont pu être attribuées à la période qui s'étend du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. n.è., notamment à Este et à Padoue. À partir du IV<sup>e</sup> s., des occurrences d'onomastique et de morphologie celtes semblent témoigner de la présence de groupes celtiques en Vénétie. Cette situation, dépendant des cas individuels qui ont pu être analysés, peut être le résultat de mariages mixtes, de l'affranchissement d'esclaves ou encore de l'intégration d'étrangers au sein de la communauté. En outre, des éléments latinisants semblent attester de relations entre la Vénétie et le Latium bien antérieurs à la romanisation, et constituent peut-être les témoins d'une *koinè* institutionnelle italique dont l'historiographie traditionnelle n'a pas conservé de trace. Ainsi, cette rafraîchissante étude linguistique a permis d'entrevoir comment la présence celte